

Pas si classique, le festival



■ Sur la bourgeoise place du Huit-Septembre...

Photo Bruno GRANDJEAN ■ ...et dans la très populaire cité des 408.

Photo Arnaud CASTAGNE

Pour la 4^e fois, l'événement s'est ouvert par l'envoi de musiciens dans des quartiers a priori déconnectés de leurs répertoires.

Entre le milieu de la matinée et le début de l'après-midi, hier, ils auront tenu 9 endroits différents, ces musiciens de l'Orchestre Victor-Hugo Franche-Comté. D'où l'appellation donnée à

leurs déambulations. « l'Orchestre ne tient pas en place ». Sorte de pré-ouverture du 66^e Festival de musique de Besançon avant le concert inaugural du soir aux Prés-de-Vaux (lire en page Région).

En fait, ils ont investi la ville avec trois familles d'instruments (cuivres, cordes et bois), chacune comptant une demi-dizaine d'artistes.

Pour la moitié, ces sites sont réputés être fréquentés par des Bisons plutôt familiarisés avec le classique. Places du Huit-Septembre et de la Révolution, esplanade des droits

de l'Homme... Des lieux « bourgeois », en somme. Les autres ne le sont certes pas : place Cassin à Planoise, place des Tilleuls à Palente, école Jean-Macé aux Clairs-Soleils, et plus encore, les 408 (la cité Brûlard selon son nom officiel).

À Planoise, les cuivres ont retenti durant une demi-heure devant 300 écoliers du secteur. Pas fâchés du tout de cette prestation.

Aux 408, hélas, la même formation n'a pas eu droit à un auditoire aussi fourni. La maternelle Lamartine toute pro-

che était vide quand les trompettistes, les trombonistes et le coriste se sont mis à souffler dans leurs « jouets » étincelants. Faut dire qu'il était presque 12 h. À ce moment-là, une vingtaine d'adultes et d'enfants composaient le public. Mais juste après les 12 coups de midi, il n'y eut quasiment plus personne. À part la presse écrite et télévisée, et une partie du personnel de la maison de quartier Grette-Butte... Dommage, car cette aubade avait de la tenue. Avec, pour commencer, un langoureux paso-doble de Manuel

Penella. Et puis, rien de tel que des cuivres pour communiquer du tonus et de la joie de vivre.

Le clavecin, c'est une ambiance différente. Sans doute un instrument plus difficile d'accès, mais si envoûtant. Un superbe clavecin du XVII^e siècle est actuellement exposé à « La Légende des siècles », l'antiquaire de la rue de la République. Ouvert (aussi) les trois dimanches qui viennent, pendant le festival. Et à tous les quartiers.

Joël MAMET
avec Jean-Marie VIEILLE